



## Les événements intensifs

Richard Huyghe

► **To cite this version:**

Richard Huyghe. Les événements intensifs. Congrès Mondial de Linguistique Française, Jul 2014, Berlin, Allemagne. Congrès Mondial de Linguistique Française 2014. <hal-01244489>

**HAL Id: hal-01244489**

**<https://hal-univ-diderot.archives-ouvertes.fr/hal-01244489>**

Submitted on 15 Dec 2015

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Huyghe, Richard. 2014. Les événements intensifs. In *Congrès Mondial de Linguistique Française 2014*, F. Neveu, P. Blumenthal, L. Hriba, A. Gerstenberg, J. Meinschaefer, S. Prévost (éds), Paris : Institut de Linguistique Française, 3111-3122.

### **Les événements intensifs – Résumé**

L'expression de l'intensité, dans le domaine nominal, est généralement considérée comme une propriété distinctive des noms abstraits statifs (e.g. *courage, tristesse*). Il existe cependant des noms intensifs d'aspect dynamique (e.g. *ralentissement, effort*), qui ont la particularité de pouvoir combiner l'interprétation intensive et la dénotation d'actions ou d'événements (*Un grand ralentissement de l'activité économique a eu lieu l'année dernière*). Nous nous interrogeons dans cet article sur les conditions sémantiques qui permettent d'associer lexicalement les traits d'intensité et d'événementialité, et tentons de cerner les propriétés des noms d'événements intensifs par comparaison avec les autres noms d'événements. Dans le cas où les noms d'événements intensifs sont des nominalisations, les propriétés de leurs bases morphologiques sont analysées, ainsi que l'éventuelle transmission de l'intensivité dans les opérations de dérivation successives (*moderne > moderniser > modernisation*). Nous étudions également les corrélats aspectuels de l'expression de l'intensité dans le domaine actionnel, certains noms d'événements intensifs présentant une forme de télicité variable, caractéristique des « achèvements graduels » (*la dégradation de la situation (en / pendant) trois ans*). Différentes constructions de l'intensité dans le domaine nominal sont ainsi mises en évidence, selon que l'intensité décrite repose sur un changement d'état gradable (e.g. *refroidissement, détérioration, diversification*), sur l'action d'une force (e.g. *frottement, poussée, impact*) ou sur une situation mixte d'état-événement (e.g. *pagaille, scandale, malaise*).

# Les événements intensifs

Richard Huyghe  
Université Paris Diderot, EA 3967 CLILLAC-ARP  
rhuyghe@eila.univ-paris-diderot.fr

## 1. Introduction

L'expression de l'intensité, dans le domaine nominal, est caractéristique des noms de propriétés (*courage, tristesse, liberté, intelligence, pauvreté*, etc.). Comme le montre Van de Velde (1995), ces noms ont pour particularité de ne pas établir de distinction entre qualité et quantité, et de dénoter des abstractions dont la principale grandeur est l'intensité, par opposition à l'extension (spatiale ou temporelle). Ainsi, les déterminants de quantité indéfinie comme *beaucoup de* reçoivent avec les noms de propriétés une interprétation intensive: *beaucoup de courage* indique un degré élevé de courage, et non un courage dont la durée serait importante, contrairement à *beaucoup de jardinage* par exemple, qui a une interprétation extensive, portant sur le temps consacré à l'activité. De même, des adjectifs de taille comme *grand* ont, lorsqu'ils complètent des noms de propriétés, une stricte lecture d'intensité. *Une grande tristesse* décrit une tristesse d'un degré important, tandis qu'*une grande promenade* dénote une promenade étendue dans le temps.

Selon Flaux et Van de Velde (2000), le critère de la description intensive ou extensive permet de distinguer dans le domaine abstrait les noms de propriétés et les noms d'actions. Une double corrélation sémantique est établie. D'une part, les noms abstraits extensifs peuvent dénoter des situations délimitées dans le temps, et donc être comptables, alors que les noms intensifs sont fondamentalement massifs<sup>1</sup>. D'autre part, il existe un lien dans le domaine nominal entre l'expression de l'intensité et l'aspect lexical : les noms abstraits intensifs sont des noms d'aspect statif (cf. Beuseroy 2009), tandis que les noms abstraits extensifs sont des noms d'aspect dynamique, compatibles avec les verbes supports actionnels ou événementiels, comme *faire, effectuer, procéder à, avoir lieu, se produire* (cf. Giry-Schneider 1987, Balibar-Mrabti 1990, Gross & Kiefer 1995, Gaatone 2004, Haas 2009). L'étiquette lexicale de « nom abstrait intensif » est ainsi régulièrement employée pour désigner la catégorie des noms d'états ou de propriétés (cf. Nicolas 2002, Goossens 2011).

Cependant, l'opposition entre les descriptions nominales intensive et extensive n'est pas aussi tranchée qu'il y paraît. Il est connu que les noms statifs peuvent dénoter des états transitoires ou des propriétés inhérentes, constituant respectivement des prédicats « stage-level » ou « individual-level » (cf. Carlson 1980). Or les noms peuvent, dans le premier cas, se combiner avec des expressions de durée (*deux heures d'angoisse, un chagrin de deux jours*, cf. Flaux & Van de Velde 2000, Tutin *et al.* 2006, Haas 2009). Il est plus rarement signalé que certains noms dynamiques ont une signification intensive. Tel est le cas des noms têtes dans (1) :

- (1) une grande modernisation du réseau ferroviaire, un grand ralentissement de l'activité économique, une grande dégradation des conditions de détention

---

<sup>1</sup> Il existe des emplois comptables des noms de propriétés, mais qui sont sémantiquement secondaires. Ces emplois peuvent reposer sur la dénotation d'entités manifestant ou causant les propriétés décrites (e.g. *des saletés, trois passions*, cf. Flaux & Van de Velde 2000, Beuseroy 2009, Barque *et al.* 2012). L'interprétation peut également rester abstraite et stative, sans autre variation sémantique que l'expression d'une délimitation qualitative ou, dans le cas des noms de propriétés transitoires, temporelle (cf. Novakova & Tutin 2009). Ce dernier cas de figure montre qu'une certaine compatibilité existe entre les descriptions nominales intensive et extensive (cf. *infra*).

A l'instar des noms de propriétés, *modernisation, ralentissement, dégradation* conditionnent l'interprétation intensive de l'adjectif *grand* : les situations décrites dans (1) sont qualifiées d'après leur degré d'intensité. Les noms considérés ont pourtant des propriétés de description extensive, comme le montre leur emploi avec des adjectifs de durée : il est possible de dire *une longue modernisation, un long ralentissement, une longue dégradation*, comme il est possible de dire *une longue réunion* (vs ?*un long courage*). De fait, les noms sous (1) sont des noms d'événements. Ils peuvent se construire avec *avoir lieu* ou *se produire* :

- (2) a. Une modernisation du réseau ferroviaire aura lieu dans les prochaines années.
- b. Un ralentissement de l'activité économique s'est produit au second semestre.
- c. Une dégradation des conditions de détention a eu lieu pendant la dernière décennie.

La double propriété de description dynamique et extensive apparaît également dans l'emploi de ces noms avec l'expression *en cours* (*une modernisation en cours*, cf. Anscombe 2005) et avec l'adjectif *progressif* (*une dégradation progressive des conditions de détention*).

Nous nous intéressons dans ce travail aux noms d'événements susceptibles de recevoir une interprétation intensive. Nous essaierons de déterminer quels sont ces noms et quelles sont les conditions sémantiques qui permettent d'associer lexicalement les traits d'intensité et d'événementialité. Seront examinées les particularités des noms d'événements intensifs (désormais NEI) par comparaison avec les autres noms d'événements, et les propriétés de leurs bases morphologiques dans le cas où ces noms sont des nominalisations. Nous analyserons également les corrélats aspectuels de l'expression de l'intensité dans le domaine actionnel, espérant ainsi contribuer à l'étude des relations sémantiques entre aspect et intensité.

## 2. Action et intensité

Un certain nombre de noms processifs vérifient les propriétés interprétatives caractéristiques des noms intensifs. Tel est le cas des noms sous (3) :

- (3) affaiblissement, aggravation, alourdissement, amélioration, augmentation, banalisation, changement, dégradation, durcissement, émiettement, évaporation, formatage, industrialisation, infléchissement, intoxication, mobilisation, modernisation, moralisation, rajeunissement, ralentissement, refroidissement, sensibilisation

L'aspect dynamique de ces noms apparaît dans leur compatibilité avec les verbes supports événementiels (e.g. *Une banalisation de ces pratiques a eu lieu dans les années 90*). Cependant, ces noms peuvent également exprimer l'intensité. Ils confèrent une interprétation intensive aux adjectifs de taille avec lesquels ils se construisent :

- (4) une grande amélioration, une grande banalisation, une grosse intoxication, un petit ralentissement, une énorme modernisation, un infléchissement minime, un gigantesque changement

Les adjectifs de taille, lorsqu'ils complètent des noms événementiels, portent habituellement sur la durée (*une grande promenade*), le nombre de participants (*une grosse manifestation*), éventuellement la qualité (*un match énorme*), mais pas sur une variation de degré comme dans (4). De la même manière, des adjectifs comme *important, extraordinaire, formidable, modeste, insignifiant* ont d'ordinaire une interprétation qualitative avec les noms d'événements (5a). Ils sont toutefois susceptibles d'être interprétés intensivement avec les noms sous (3) :

- (5) a. un mariage important, une conversation extraordinaire, un formidable concert, un tournage modeste, un procès insignifiant  
 b. un refroidissement important, une aggravation extraordinaire, une formidable augmentation, un rajeunissement modeste, une mobilisation insignifiante

Les groupes nominaux de (5b), contrairement à ceux de (5a), dénotent des changements d'états caractérisés par leur degré d'intensité. *Un refroidissement important* dénote une situation dans laquelle une entité refroidit beaucoup, mais *un mariage important* ne dénote pas une situation où l'on se marie beaucoup, *une aggravation extraordinaire* dénote une situation dans laquelle un état s'aggrave beaucoup, mais *une conversation extraordinaire* ne dénote pas une situation où l'on converse beaucoup, etc.

Les noms sous (3) se distinguent donc par leur signification intensive. Celle-ci explique leur emploi avec les adjectifs *fort* et *faible*, habituellement exclus pour les noms événementiels (6a) :

- (6) a. \*un fort accouchement, \*une forte inauguration, \*un faible crime, \*une faible cérémonie  
 b. une forte dégradation, une forte industrialisation, une faible évaporation, une faible sensibilisation

*Fort* et *faible*, en position antéposée, peuvent s'employer dans (6b) car ils qualifient le degré d'intensité des actions dénotées, en vertu de la signification intensive des noms complétés. Cette signification apparaît encore dans l'emploi avec *un certain* et *un tel* :

- (7) a. une certaine commémoration, une certaine exposition, une certaine réunion  
 b. une certaine moralisation, un certain durcissement, un certain formatage
- (8) a. un telle découverte, une telle conférence de presse, une telle randonnée  
 b. un tel alourdissement, un tel émiettement, un tel affaiblissement

La spécification des événements par *un certain* ne repose pas dans (7a) sur l'intensivité, contrairement à ce qui est le cas dans (7b), où *un certain* porte sur le degré de changement décrit. De même, la comparaison implicite qu'indique *tel* peut être établie selon le degré d'intensité des processus dans (8b), mais pas dans (8a) (*Un tel alourdissement des sanctions ne fait pas l'unanimité* vs *Une telle conférence de presse ne convaincra pas l'opinion*).

La possibilité d'exprimer l'intensité constitue un point de rapprochement entre les noms événementiels sous (3) et les noms statifs intensifs, ces derniers validant l'ensemble des tests mobilisés ci-dessus (cf. Van de Velde 1995, Flaux & Van de Velde 2000, Beuseroy 2009, Goossens 2011). L'interprétation intensive des déterminants et des épithètes se retrouve en effet dans :

- (9) une grande bonté, une grande mélancolie, une patience importante, une liberté extraordinaire, une forte angoisse, une certaine imprudence, une telle arrogance

La description intensive permet aux noms du type (1) et (3) (NEI) de s'employer comme complément du nom *degré*, ce qui est une autre propriété identificatoire des noms abstraits intensifs (10a) (cf. Van de Velde 1995, Nicolas 2002, Schnedecker 2010). Les noms d'événements non intensifs (10c) ne vérifient pas cette propriété :

- (10) a. un degré de courage, un degré de désespoir, un degré de bienveillance  
 b. un degré de modernisation, un degré d'intoxication, un degré de rajeunissement  
 c. \*un degré de concert, \*un degré de cérémonie, \*un degré de mariage

Les expressions (10b) mettent en évidence l'existence d'un élément statif dans la composition sémantique des NEI. En effet, le changement décrit par les NEI est considéré dans (10b) dans un état donné de sa progression, l'expression *un degré de N* étant elle-même stative (\**Un degré de N a eu lieu à tel moment*). Cette composante sémantique stative explique également la compatibilité de certains NEI avec le nom *état* (e.g. *un état d'affaiblissement, un état de dégradation, un état d'industrialisation*), ainsi que l'ambiguïté de phrases comme :

- (11) (Le ralentissement de l'activité économique / l'amélioration de leurs conditions de travail / le durcissement de la législation) a duré dix ans.

Lorsqu'ils se construisent avec des expressions de durée, les NEI peuvent dénoter l'état qui résulte des actions qu'ils expriment. La durée dans (11) peut s'appliquer aux processus de ralentissement, d'amélioration, de durcissement, ou aux situations stables qui en découlent — états de l'activité économique ralentie, des conditions de travail améliorées, de la législation durcie. Cette interprétation résultative n'est pas réservée aux NEI. Elle existe pour certains noms d'achèvements, qui décrivent des actions aux effets non irréversibles :

- (12) (L'emprisonnement du journaliste / l'exclusion de l'élève / la disparition de la jeune fille) a duré dix jours.

Dans (12) comme dans (11), l'état résultant de l'action décrite peut être prélevé dans la structure événementielle du nom et faire l'objet d'une prédication spécifique (en l'occurrence durative).

Les NEI, néanmoins, ne peuvent pas être considérés comme des noms statifs, ni même comme des noms polysémiques dotés d'une acception stative, car la composante stative liée à leur signification intensive est intégrée dans leur sémantisme dynamique, en tant qu'élément constitutif de leur structure événementielle. Il est ainsi possible pour les NEI de s'employer à la fois avec des prédicats intensifs et dynamiques :

- (13) (Un grand ralentissement de l'activité économique / une certaine amélioration de nos performances / une forte augmentation des importations) a eu lieu l'année dernière.

Dans (13), la possibilité de coprédication événementielle (avec *avoir lieu*) et intensive (avec *grand, un certain, fort*) montre qu'il n'y a pas dans le sens des NEI de cloisonnement entre les descriptions dynamique et intensive. C'est précisément cette hybridité sémantique, combinant action et intensité, qui constitue la particularité des NEI. L'existence de ce type de noms montre, d'une manière générale, que l'expression de l'intensité dans le domaine nominal n'exclut pas l'aspect dynamique.

### 3. Changement d'état gradable

Il existe une composante stative dans la structure événementielle des NEI sous (3), qui correspond à un état visé dans les processus décrits. Cette composante stative joue un rôle essentiel dans la description de l'intensité, mais elle n'en est pas une condition suffisante, comme le montre la comparaison avec les noms dans (12) : *emprisonnement, exclusion, disparition* incluent également dans leur structure événementielle un élément statif, mais ils ne sont pas pour autant des noms intensifs. Comment s'explique alors la particularité des noms sous (3) ?

Une autre propriété déterminante est la gradabilité des situations statives impliquées. Des noms comme *modernisation, ralentissement, affaiblissement* décrivent le fait de devenir moderne, lent ou faible, ces trois états pouvant eux-mêmes faire l'objet d'une gradation. *Emprisonnement, exclusion* et *disparition*, au contraire, décrivent des actions qui conduisent à

des états non gradables. Il en va de même pour des noms comme *dépénalisation*, *pasteurisation*, *numérisation*, qui, n'étant pas construits sur des prédicats scalaires, ne sont pas intensifs.

On peut donc penser que l'expression de l'intensité pour les NEI sous (3) est due à la gradabilité de l'état impliqué. La particularité sémantique des noms comme *modernisation* peut s'expliquer par la dénotation d'un procès qui consiste en un changement d'état gradable : (i) la dynamicité des noms tient à la description d'un changement, (ii) la composante stative tient à l'état visé, et (iii) l'intensité tient à la gradabilité de cet état.

Une structure scalaire, présente dans le sens des NEI, peut ainsi être à l'origine de leurs propriétés de description intensive. La construction sémantique de cette scalarité peut avoir une corrélation morphologique. Les NEI sous (3) sont en effet tous dérivés de verbes appartenant à la même catégorie aspectuelle, qui est caractérisée précisément par le fait qu'elle met en jeu des états gradables.

### 3.1. Verbes d'achèvement graduel

Les NEI sous (3) sont dérivés de verbes, comme *refroidir*, *aggraver*, *augmenter*, qui sont connus pour leurs spécificités aspectuelles, et regroupés sous l'étiquette d'« achèvement graduel » (« degree achievement », cf. Dowty 1979, Abusch 1986, Bertinetto & Squartini 1995, Hay 1998, Hay *et al.* 1999, Lin 2004, Rothstein 2008). Ces verbes n'entrent pas dans la typologie proposée par Vendler (1967), car ils ont des propriétés caractéristiques de différentes catégories aspectuelles. Ils ont en commun avec les verbes d'achèvement comme *briser*, *exploser*, *mourir* d'exprimer un changement d'état, mais à l'instar des verbes d'activité, ils se construisent avec des compléments de durée introduits par *pendant* :

- (14) a. La soupe a refroidi pendant dix minutes.  
b. La situation s'est aggravée pendant dix ans.  
c. La vente d'armes a augmenté pendant cinq ans.

Les verbes d'achèvement graduel (désormais VAG) sont également compatibles avec des compléments de durée introduits par *en*, ce en quoi ils s'apparentent aux verbes d'accomplissement :

- (15) a. La soupe a refroidi en dix minutes.  
b. La situation s'est aggravée en dix ans.  
c. La vente d'armes a augmenté en cinq ans.

La complémentation temporelle dans (14)-(15) ne repose sur aucun effet de coercition contextuelle, tel que celui à l'œuvre dans l'interprétation télique des prédicats fondamentalement atéliques (e.g. *Il a couru en une demi-heure*, avec ellipse d'un constituant dénotant un parcours délimité).<sup>2</sup>

---

<sup>2</sup> Certains auteurs défendent l'idée que les VAG sont fondamentalement des verbes d'achèvement, dénotant des changements d'état ponctuels, comme dans *Le ciel s'est éclairci en un instant* (cf. Lin 2004, Rothstein 2008). Selon cette hypothèse, les compléments de temps en *en* des VAG renverraient à des phases préparatoires au terme desquelles un changement d'état se produit, comme c'est généralement le cas pour les verbes d'achèvement (cf. Smith 1991), *Le ciel s'est éclairci en une demi-heure* s'interprétant comme *Le ciel s'est éclairci au bout d'une demi-heure*. Les compléments de temps en *pendant*, pour leur part, porteraient sur une itération d'actions connexes du type de l'achèvement décrit, ce qui permettrait de rendre compte de la structure homogène des processus dénotés dans les emplois atéliques : *La soupe a refroidi pendant une heure*, par exemple, implique que la soupe a refroidi à chaque instant de la période indiquée. L'interprétabilité comme achèvement n'est cependant pas nécessaire pour les VAG. Des phrases comme (15), avec un complément de temps introduit par *en*, peuvent indiquer que l'action décrite a occupé tout l'intervalle de temps mentionné. L'interprétation des compléments en *en* comme dénotant des phrases préparatoires paraît même exclue pour les

Les auteurs qui souhaitent rendre compte des propriétés contradictoires des VAG considèrent généralement celles-ci comme un effet de leur structure sémantique scalaire. De fait, la plupart des VAG sont dérivés d'adjectifs gradables, qui peuvent se construire avec des adverbes de degré (16a) vs (16b), et dans des structures comparatives (17a) vs (17b) :

- (16) a. très froid, assez grave, extrêmement lent  
b. ?très impair, ?assez hexagonal, ?extrêmement équestre
- (17) a. La soupe est plus froide que le café.  
b. \*Pierre est plus mort que son frère.

Les adjectifs comme *froid*, *grave*, *lent* sont scalaires : ils indiquent des valeurs relatives orientées, pour une propriété faisant l'objet d'une quantification continue (cf. Cruse 1986, Bierwisch 1989, Klein 1991, Kennedy 2007, Burnett 2012 *inter alia*). Chaque adjectif sélectionne une propriété référentielle (température, vitesse, dimension, prix, etc.) qui constitue son domaine d'application, lequel est organisé selon une suite continue, i.e. une échelle, de valeurs. L'adjectif renvoie à une position dans cette échelle, polarisée relativement à un point de repère (normé ou spécifié en contexte, cf. Hay 1998) :

- (18) a. Polarité positive : *grand*, *solide*, *dur*, etc.  
b. Polarité négative : *froid*, *lent*, *court*, etc.

Les verbes dynamiques construits sur les adjectifs scalaires expriment essentiellement un changement de degré de l'état indiqué par l'adjectif, dans le sens correspondant à la polarité de l'adjectif :

- (19) V < Adj : '(faire) devenir plus + Adj'<sup>3</sup>

*Refroidir* a ainsi pour signification élémentaire '(faire) devenir plus froid', *ralentir* '(faire) devenir plus lent', *durcir* '(faire) devenir plus dur', etc.<sup>4</sup> Le changement d'état décrit par les VAG les distingue notamment des verbes de création (*construire*, *fabriquer*) et des verbes de consommation (*boire*, *manger*), dont le thème est incrémental (cf. Dowty 1991, Tenny 1994). En raison de la scalarité de la base adjectivale, la signification élémentaire (19) peut avoir deux lectures, qui rendent compte de la variation observée dans (14)-(15). La première lecture est discrète. Le changement d'état signifié correspond au passage d'une valeur à une autre,

---

VAG à échelle bornée (cf. note 5) : une phrase comme *Le linge a séché en deux heures* n'équivaut pas sémantiquement à *Le linge a séché au bout de deux heures*. Les VAG ne sont donc pas réductibles à des verbes d'achèvement. Nous conservons néanmoins ici l'étiquette de « degree achievement » (« achèvement graduel »), conformément à l'usage répandu — y compris chez les auteurs qui récuse l'idée que les VAG dénotent des achèvements.

<sup>3</sup> Cette caractérisation monosémique se distingue de celle d'Abusch (1986), qui, pour expliquer les interprétations téliques (15) et atéliques (14) des VAG, leur attribue deux sens : 'devenir + Adj' et 'devenir plus + Adj'. Comme le montre Rothstein (2008), la première signification n'est pas vérifiée, car elle ne rend pas compte de l'orientation scalaire du changement d'état, présente même dans les interprétations téliques des VAG — un verbe comme *refroidir* implique dans tous les cas une baisse de température. La double interprétation des VAG dans (14)-(15) tient plutôt à une double lecture du même sens (19), rendue possible par la signification scalaire de la base adjectivale (cf. *infra*).

<sup>4</sup> La plupart des VAG font intervenir la forme réfléchie pour indiquer l'alternance causative. Par exemple, *agrandir* signifie 'faire devenir plus grand', et *s'agrandir* 'devenir plus grand' (e.g. *Ils agrandissent le bâtiment*, *Le bâtiment (s')agrandit / \*agrandit*). Certains verbes, comme *refroidir*, connaissent le double emploi, mais souvent dans des contextes différents (*La soupe refroidit*, *Il a refroidi ses ardeurs*). Ces verbes privilégient l'alternance causative avec *faire* dans des contextes équivalents (??*Il refroidit la soupe* vs *Il fait refroidir la soupe*).



dans le sens correspondant à la polarité de la base. Cette lecture est en soi télique : le changement de valeur délimite le processus. La seconde lecture est continue. Le changement d'état signifié correspond à une évolution progressive, dans le sens correspondant à la polarité de la base. Cette lecture est en soi atélique : le processus tient à un parcours de valeurs continu, sans délimitation intrinsèque. Deux types de prédications dynamiques sont donc possibles à partir d'une composante stative scalaire, selon que le changement d'état est envisagé ou non dans la continuité de l'échelle. L'existence d'une structure scalaire sous-jacente explique ainsi la télicité variable des VAG.<sup>5</sup>

Les VAG non désadjectivaux, comme *augmenter*, *dégrader*, *émietter* peuvent faire l'objet d'une analyse similaire. Ces verbes renvoient à des changements d'état progressifs, dont on peut considérer qu'ils sont réalisés à tout moment du processus. Ils impliquent sémantiquement un état pouvant faire l'objet d'une gradation. La différence avec le cas précédent est que la scalarité n'est pas issue d'une base adjectivale. Elle est construite au niveau verbal, selon différents schémas possibles. Si la base est nominale (e.g. *émietter*, *évaporer*, *formater*), le nom n'est pas lui-même scalaire, mais le changement décrit la transformation, virtuellement graduelle, d'une entité devenant semblable au référent du nom. *Emietter* peut ainsi s'analyser comme '(faire) devenir des miettes', *évaporer* comme '(faire) devenir de la vapeur', etc. Si le verbe n'est ni désadjectival ni dénominal (e.g. *augmenter*, *changer*, *infléchir*), un état est directement impliqué au niveau verbal, en tant qu'élément nécessaire de la composition sémantique. Cet état est gradable, et le verbe décrit un changement interne qui peut suivre une échelle continue. *Augmenter* s'analyse ainsi comme '(faire) devenir plus grand', *changer* comme '(faire) devenir différent', etc. Dans tous les cas, la scalarité des verbes est vérifiée, et permet d'expliquer leurs propriétés de télicité variable. Par ailleurs, la scalarité est étroitement liée à l'expression de l'intensité. Les adjectifs scalaires sont compatibles avec les adverbes de degré, comme nous l'avons vu dans (16a). Les VAG, qu'ils soient ou non désadjectivaux, peuvent eux-mêmes être modifiés par des adverbes à lecture intensive :

- (20) a. La soupe a beaucoup refroidi.  
 b. La situation s'est considérablement aggravée.  
 c. La vente d'armes a grandement augmenté.

Les VAG peuvent donc décrire des actions intensives. L'expression de l'intensité pour ces verbes découle de leur structure scalaire, qui est héritée de leurs bases adjectivales ou directement élaborée au niveau verbal.

### 3.2. Nominalisations des verbes d'achèvement graduel

Le sémantisme des VAG se retrouve pour les noms dérivés, qu'ils soient construits ou non sur des verbes désadjectivaux (21) vs (22) :

- (21) affaiblissement, aggravation, amélioration, appauvrissement, assainissement, atténuation, centralisation, clarification, compactage, complexification, consolidation, déstabilisation, diversification, modernisation, préchauffage, ralentissement, refroidissement, sensibilisation

---

<sup>5</sup> Les auteurs distinguent entre les VAG, selon qu'ils sont construits sur des échelles bornées (*sécher*, *remplir*, *aplatir*) ou non bornées (*refroidir*, *ralentir*, *raccourcir*). Bien que l'ensemble de ces verbes soient de télicité variable, il existe une certaine prédilection des premiers pour l'interprétation télique, et des seconds pour l'interprétation atélique (cf. Hay 1998, Hay *et al.* 1999). La différence entre échelles bornées et non bornées n'étant pas un critère discriminant pour la capacité des noms dérivés de VAG à exprimer l'intensité, elle n'est pas détaillée ici. La distinction entre les différents VAG et l'héritage, entre adjectifs, verbes et noms dérivés, du caractère borné ou non de la scalarité sont traités dans un autre travail (cf. Huyghe à paraître).

- (22) accélération, augmentation, bouleversement, chamboulement, changement, dégradation, détérioration, développement, diabolisation, échantillonnage, émiettement, épuisement, évaporation, formatage, hydratation, infléchissement, nivellement, transformation

La scalarité de la base verbale est conservée. Elle explique la double interprétation, discrète ou continue, des noms dérivés, ainsi que leur télicité variable. Les noms sous (21)-(22) peuvent en effet se combiner avec des compléments de durée introduits par *en* et *pendant* :

- (23) a. une modernisation du réseau (en / pendant) dix ans  
b. une aggravation de la situation (en / pendant) trois ans
- (24) a. une augmentation de la température (en / pendant) dix minutes  
b. un épuisement des ressources naturelles (en / pendant) trente ans

Nulle coercition interprétative ne semble nécessaire à la compatibilité avec les deux types de compléments. Les noms dérivés de VAG vérifient également l'homéométrie des processus décrits par les verbes : toute phase de l'action dénotée comme *une augmentation* peut elle-même être désignée comme *une augmentation*, de même que toute phase de l'action dénotée par *La température a augmenté* peut elle-même être décrite comme *La température a augmenté*. Les noms dérivés de VAG désadjectivaux héritent donc des propriétés aspectuelles de leurs bases verbales, et relèvent eux-mêmes de la catégorie des achèvements graduels.

Dans le cas des N dérivés de VAG désadjectivaux, la scalarité est indirectement héritée du radical adjectival. Ces noms ont pour signification élémentaire :

- (25) N < V < Adj : 'action de (faire) devenir plus + Adj'

*Modernisation* a ainsi le sens de 'action de (faire) devenir plus moderne'. La structure scalaire sous-jacente permet aux noms, comme aux VAG de base, d'exprimer l'intensité. Il existe ainsi une continuité sémantique entre l'adjectif, le verbe et le nom dérivés :

- (26) un réseau ferroviaire très moderne > On a grandement modernisé le réseau ferroviaire > une grande modernisation du réseau ferroviaire

La scalarité du radical adjectival confère au nom ses propriétés de description intensive. Les noms dérivés de VAG désadjectivaux sont en cela semblables aux noms statifs dérivés d'adjectifs scalaires, et qui sont également intensifs (*modernité, froideur, gravité, diversité, faiblesse, pauvreté, lenteur*, etc.).

Les N dérivés de verbes non désadjectivaux, quant à eux, héritent de la structure scalaire établie au niveau verbal, un N comme *augmentation* signifiant 'action de (faire) devenir plus grand'. La scalarité, qui permet l'expression de l'intensité, est transmise au niveau nominal :

- (27) La température a beaucoup augmenté > une grande augmentation de la température

Les noms dérivés de VAG non désadjectivaux, comme ceux dérivés de verbes désadjectivaux, décrivent des changements d'états gradables. Cette gradabilité explique leur caractère intensif. On retrouve donc pour l'ensemble des noms dérivés de VAG la corrélation établie dans le domaine verbal entre la structure scalaire, l'expression de l'intensité et les spécificités aspectuelles. Il ressort de nos observations (i) que la capacité des NEI de combiner sémantiquement action et intensité peut être déterminée par leur scalarité, et (ii) que l'association descriptive de l'action et de l'intensité peut impliquer des propriétés aspectuelles particulières, qui sont celles des achèvements graduels.

#### 4. Autres événements intensifs

Il existe des NEI qui ne dénotent pas des achèvements graduels. Parmi ceux-ci figurent par exemple :

- (28) acharnement, attraction, battage, commotion, effort, friction, frottement, impact, impulsion, matraquage, percussion, pilonnage, pincement, poussée, pression, propulsion, répercussion, traction

Ces noms expriment bien des événements intensifs. Ils peuvent conférer une interprétation intensive aux adjectifs *gros*, *énorme*, *important*, *extraordinaire*, etc. (29a), ainsi qu'à *un certain* et à *un tel* (29b). Ils peuvent également s'employer avec *fort* et *faible* antéposés (29c), et en complément du nom *degré* (29d) :

- (29) a. un gros frottement, une énorme percussion, une importante commotion, un battage extraordinaire  
b. une certaine attraction, un certain pilonnage, une telle propulsion, une telle pression  
c. une forte traction, un fort pincement, une faible impulsion, une faible répercussion  
d. un degré d'acharnement, un degré d'impact, un degré de friction

Ces noms peuvent par ailleurs se construire avec des verbes supports dynamiques (30), et combiner les prédications intensive et événementielle (31), ce qui montre que ces deux aspects sémantiques cohabitent au sein d'une même entrée lexicale :

- (30) a. Un battage médiatique a eu lieu en France autour de cette affaire.  
b. Des pressions sur l'entourage du candidat ont eu lieu pendant la campagne.  
c. Un frottement se produit lorsque les essieux ne sont pas parallèles.
- (31) (Un grand matraquage publicitaire / un certain effort de réduction des déficits / une forte poussée des indépendantistes) a eu lieu l'année dernière.

Les NEI sous (28) ne décrivent pas des changements d'état, mais des procès qui reposent sur l'action d'une force (physique ou morale). La force décrite peut simplement s'exercer (*effort*, *poussée*), s'accompagner d'un contact (*friction*, *frottement*), initier un mouvement (*impulsion*, *propulsion*), ou provoquer un choc (*commotion*, *impact*). L'intensité exprimée correspond à celle de la force en jeu. La description de l'action d'une force explique donc à la fois la dynamicité et l'intensivité des noms sous (28).

Lorsque ces noms sont dérivés de verbes, ceux-ci ne sont pas de télicité variable (e.g. *Il s'est acharné sur ce problème (pendant / \*en) trois ans*). L'ensemble des noms sous (28) n'ont pas les spécificités aspectuelles des noms dérivés de VAG. Ils dénotent selon les cas des activités, par exemple lorsqu'ils décrivent l'exercice d'une force (32), ou des achèvements, par exemple lorsqu'ils décrivent un choc simple (33) :

- (32) a. un acharnement (??en / pendant) trois ans  
b. un effort (??en / pendant) dix minutes
- (33) a. une commotion (\*pendant / ??en) trois minutes  
b. un impact (\*pendant / ??en) dix secondes

Les NEI sous (28) diffèrent donc nettement des noms d'achèvements graduels. L'expression de l'intensité pour eux ne repose pas sur la description d'un état gradable, et elle n'a pas d'incidence particulière sur leur aspect lexical.

D'autres noms encore qui ne sont pas des noms d'achèvements graduels peuvent dénoter des événements intensifs. Tel est le cas de :

- (34) affrontement, agitation, bisbille, bousculade, brouhaha, chahut, cohue, conflit, flop, grabuge, malentendu, malaise, pagaille, pénurie, rebuffade, scandale, tintamarre, traumatisme

L'ensemble de ces noms vérifient les propriétés distributionnelles et interprétatives des NEI. Certains toutefois, bien qu'ils s'interprètent intensivement avec les adjectifs de taille, ainsi qu'avec *un certain*, *un tel* et *fort* antéposé (35), se combinent difficilement avec le nom *degré* (36) :

- (35) une certaine bisbille, un grand brouhaha, une forte cohue, un tel flop, un certain grabuge, un énorme tintamarre

- (36) ?un degré de (bisbille / brouhaha / cohue / flop / grabuge / tintamarre)

L'expression de l'intensité reste néanmoins courante pour ces noms. Elle est en outre déterminée lexicalement.

(34) regroupe différents cas de figure. Des noms comme *agitation* et *pagaille* décrivent des états consubstantiels à des actions, i.e. qui ne se manifestent que dans des réalisations événementielles. Ces états sont gradables, mais l'intensité s'applique directement à la situation composite formée de l'état et de l'action décrits, et non, comme dans le cas des noms d'achèvements graduels, au changement d'état d'une entité. *Pagaille*, *grabuge*, *tintamarre*, *brouhaha*, *chahut*, *ramdam*, *tohu-bohu*, etc. ont une forme d'autonomie qui échappe aux noms d'achèvements graduels : ce ne sont pas des noms prédicatifs, et ils se distinguent de *modernisation*, *ralentissement*, *dégradation*, etc. par leur absence de structure argumentale. On peut ajouter que ces noms ont un emploi massif régulier, qui contribue à l'expression de l'intensité, et qu'ils constituent un cas intéressant de noms dynamiques à la fois massifs et occurrenceiels (*Il y a eu du grabuge ce matin* vs *\*Il y a eu du jardinage ce matin*). Si l'emploi massif occurrenceiel est permis pour ces noms, c'est précisément parce qu'il repose sur une absence de délimitation intensive, et non temporelle comme dans le cas de *jardinage*.

Des noms comme *malaise*, *pénurie*, *malentendu*, *flop*, *scandale* dénotent également des situations mixtes, mais ils sont fondamentalement comptables. Ces noms décrivent des événements définis par l'actualisation d'un état. L'intensité exprimée est liée à la gradabilité de l'état impliqué, mais elle s'applique simultanément à l'événement corrélé. Parmi ces noms, *malaise* et *traumatisme* ont la particularité de pouvoir dénoter un affect résultant lorsqu'ils s'emploient avec les verbes supports *ressentir* et *éprouver*.

*Affrontement*, *conflit*, *bisbille*, *rebuffade*, *cohue*, *bousculade*, quant à eux, dénotent des situations qui impliquent l'action de différentes forces, généralement en opposition. L'intensité exprimée correspond directement à celle des forces décrites. Les noms considérés s'apparentent en cela aux NEI sous (28) (*frottement*, *impact*, *pression*, etc.).

Notons enfin qu'il existe des noms, à la périphérie des NEI, qui expriment l'intensité dans des conditions plus restreintes que l'ensemble des noms précédents. Tel est le cas de :

- (37) avalanche, canicule, cataclysme, convulsion, crampe, échauffourée, émeute, éruption, orage, ouragan, spasme, séisme

Ces noms ne vérifient qu'une partie des tests d'intensivité. Ils peuvent généralement se construire avec *fort* antéposé (38), et dans certains cas s'interpréter intensivement avec les adjectifs de taille (e.g. *un gros orage*), mais ils ne s'emploient pas avec *un certain* en lecture

intensive, et se combinent difficilement avec le nom *degré* ou avec les adjectifs essentiellement intensifs comme *considérable* (39) :

(38) une forte (éruption / crampe / canicule / émeute / avalanche / convulsion)

(39) #une certaine éruption, ?un degré de crampe, ?une canicule considérable, #une certaine émeute, ?un degré d'avalanche, ?une convulsion considérable

Les noms sous (37) dénotent des actions qui mobilisent une certaine force, et qui ont des manifestations plus ou moins importantes. Les événements décrits sont fortuits, comme le montre la compatibilité des noms avec *se produire* (cf. Gross & Kiefer 1995). Il peut s'agir d'événements naturels (climatiques ou corporels) ou d'événements collectifs humains. La puissance de la force impliquée détermine l'intensivité des noms. La description intensive n'intervient toutefois pas au premier chef dans la composition sémantique de ces noms ; aussi est-elle moins saillante que dans les cas précédents.

La liste des types de NEI recensés ci-dessus n'est pas exhaustive. Nos observations montrent néanmoins que différentes constructions de l'intensité sont possibles pour les noms événementiels. D'une part, l'intensité peut reposer sur différents éléments descriptifs (changement d'état, action d'une force, situation mixte d'état-événement, etc.). D'autre part, la composante intensive peut être pondérée selon les noms, et plus ou moins apparente dans l'usage.

## 5. Conclusion

Notre étude a montré la compatibilité des traits de dynamicité et d'intensité dans la composition sémantique des unités lexicales. L'expression de l'intensité n'est pas cantonnée aux noms d'aspect statif. Des noms comme *modernisation* et *effort* sont, comme *courage* et *tristesse*, des noms abstraits intensifs. Corollairement, l'opposition entre intensité et extension ne correspond pas à l'opposition entre noms statifs et noms dynamiques. Non seulement certains noms statifs intensifs peuvent être associés à une période, mais encore certains noms dynamiques duratifs peuvent exprimer l'intensité (*une grande modernisation en cours*). L'intensivité n'est pas non plus une propriété réservée aux noms massifs, puisque les noms d'événements intensifs ont un emploi comptable régulier (*trois grands efforts*).

Les NEI peuvent être de différentes sortes. Un grand nombre de NEI dénotent un changement d'état gradable (e.g. *refroidissement*, *détérioration*, *diversification*). Dans ce cas, l'expression de l'intensité repose sur une structure scalaire, corrélée à la gradabilité de l'état qui subit le changement. L'intensité de l'action correspond à l'amplitude du changement décrit dans l'échelle de gradation correspondante. La combinaison de l'intensité et de la dynamicité est liée pour ces noms à une particularité aspectuelle, la télécité variable, qui est caractéristique des achèvements graduels.

Pour d'autres NEI (e.g. *frottement*, *poussée*, *impact*), l'intensivité découle de la description d'une force qui s'exerce. La variation de cette force détermine l'intensité du processus décrit. Ce cas de figure montre que l'expression de l'intensité ne dépend pas nécessairement d'une composante sémantique stative. Par ailleurs, les propriétés aspectuelles des noms concernés ici ne sont pas directement liées à leur intensivité.

D'autres NEI encore (e.g. *pagaille*, *scandale*, *malaise*) décrivent des situations mixtes d'état et d'événement, i.e. des situations dans lesquelles un événement est défini par l'actualisation d'un état, et inversement. Ils impliquent une échelle de gradation, qui s'applique à l'ensemble de la situation décrite. L'intensité porte ainsi directement sur l'événement et sur l'état consubstantiellement liés. Enfin, il existe des noms (e.g. *orage*, *émeute*, *crampe*) qui

expriment l'intensité plus aléatoirement que les précédents, et laissent entrevoir d'autres modes d'intensivité dans le domaine nominal.

Il y a donc différentes formes d'intensité événementielle. La catégorie des NEI présente en outre des propriétés morphologiques disparates : les NEI peuvent être des noms simples ou construits, et dans le second cas, avoir des radicaux nominaux, verbaux ou adjectivaux. Le travail présenté ici constitue un premier parcours. Une étude détaillée de l'ensemble des NEI et de leur diversité morpho-sémantique reste à entreprendre.

### Références bibliographiques

- Abusch, D. (1986). Verbs of change, causation and time. *Center for the Study of Language and Information*, CSLI report n° CSLI-86-50.
- Anscombre, J.-C. (2005). Temps, aspect et agentivité, dans le domaine des adjectifs psychologiques. *Lidil*, 32, 145-165.
- Balibar-Mrabeti, A. (1990). Analyse d'adverbes en *dans*. *Langue Française*, 86, 65-74.
- Barque L., Fábregas, A. & Marín, R. (2012). Les noms d'état psychologique et leurs 'objets' : étude d'une alternance sémantique. *Lexique*, 20, 21-42.
- Beuseroy, D. (2009). *Syntaxe et sémantique des noms abstraits statifs. Des propriétés verbales et adjectivales aux propriétés nominales*. Thèse de doctorat, Nancy-Université.
- Bertinetto, P.M. & Squartini, M. (1995). An attempt at defining the class of 'gradual completion' verbs. In Bertinetto, P.M., Bianchi, V., Higginbotham, J. & Squartini, M. (éds), *Temporal Reference Aspect and Actionality 1: Semantics and Syntactic Perspectives*, Torino : Rosenberg & Sellier, 11-26.
- Bierwisch, M. (1989). The semantics of gradation. In Bierwisch, M. & Lang, E. (éds), *Dimensional Adjectives*, Berlin : Springer-Verlag, 71-261.
- Burnett, H. (2012). The puzzle(s) of absolute adjectives: on vagueness, comparison, and the origin of scale structure. *UCLA Working Papers in Linguistics, Papers in Semantics*, 16, 1-50.
- Carlson, G. (1980). *Reference to Kinds in English*. New York : Garland.
- Cruse, D.A. (1986). *Lexical Semantics*. Cambridge : Cambridge University Press.
- Dowty, D. (1979). *Word Meaning and Montague Grammar*. Dordrecht: D. Reidel Publishing Company.
- Dowty, D. (1991). Thematic proto-roles and argument selection. *Language*, 67, 547-619.
- Flaux, N. & Van de Velde, D. (2000). *Les noms en français. Esquisse de classement*. Paris : Ophrys.
- Gaatone, D. (2004). Ces insupportables verbes supports : le cas des verbes événementiels. *Linguisticae Investigationes*, 27/2, 239-251.
- Giry-Schneider, J. (1987). Les prédicats nominaux en français. Les phrases simples à verbe support. Genève : Droz.
- Goossens, V. (2011). *Propositions pour le traitement de la polysémie régulière des noms d'affect*. Thèse de doctorat, Université de Grenoble.
- Gross, G. & Kiefer, F. (1995). La structure événementielle des substantifs. *Folia Linguistica*, 29, 43-65.
- Haas, P. (2009). *Comment l'aspect vient aux noms. Les propriétés aspectuelles des noms à l'épreuve des restrictions de sélection imposées par certaines prépositions*. Thèse de doctorat, Université de Lille 3.
- Hay, J. (1998). The non-uniformity of degree achievements. *72nd Annual Meeting of the LSA*, New York, NY.
- Hay, J., Kennedy, C. & Levin, B. (1999). Scalar structure underlies telicity in 'degree achievements'. In Mathews, T. & Strolovitch, D. (éds), *Proceedings of SALT 9*, Ithaca : CLC Publications, 127-144.

- Huyghe, R. (à paraître). Les nominalisations « d'achèvement graduel » en français. *Le Français Moderne*.
- Kennedy, C. (2007). Vagueness and grammar: the study of relative and gradable predicates. *Linguistics and Philosophy*, 30, 1-45.
- Klein, E. (1991). Comparatives. In von Stechow, A. & Wunderlich, D. (éds), *Semantics: An International Handbook of Contemporary Research*, Berlin : De Gruyter, 673-691.
- Lin, J. (2004). Are degree achievements really achievements? In Huang, S.F. (éd.), *Proceedings of the 9<sup>th</sup> International Symposium on Chinese Languages and Linguistics*, Taipei : Graduate Institute of Linguistics, National Taiwan University.
- Nicolas, D. (2002). *La distinction entre noms massifs et noms comptables*. Louvain : Peeters.
- Novakova, I. & Tutin, A. (2009). Les émotions sont-elles comptables ? In Novakova, I. & Tutin, A. (éds), *Le lexique des émotions*, Grenoble : Ellug, 65-79.
- Rothstein, S. (2008). Two puzzles for a theory of lexical aspect: semelfactives and degree achievements. In Dölling, J., Heyde-Zybatow, T. & Shaefer, M. (éds), *Event Structures in Linguistic Form and Interpretation*, Berlin : Mouton De Gruyter, 175-198.
- Schnedecker, C. (2010). La notion de gradation s'applique-t-elle aux noms ? *Langue Française*, 165, 17-34.
- Smith, C. (1991). *The parameter of Aspect*. Dordrecht : Kluwer.
- Tenny, C.L. (1994). *Aspectual Roles and the Syntax-Semantics Interface*. Dordrecht : Kluwer.
- Tutin, A., Novakova, I., Grossman, F. & Cavalla, C. (2006). Esquisse de typologie des noms d'affect à partir de leurs propriétés combinatoires. *Langue Française*, 150, 32-49.
- Van de Velde, D. (1995), *Le spectre nominal. Des noms de matières aux noms d'abstractions*. Louvain : Peeters.
- Vendler, Z. (1967). *Linguistics in Philosophy*. Ithaca, NY : Cornell University Press.